



HAL
open science

“ Littérature comparée et études postcoloniales à l’âge global ”

Yves Clavaron

► To cite this version:

Yves Clavaron. “ Littérature comparée et études postcoloniales à l’âge global ”. Evelyne Lloze; Emmanuel Marigno. *Approches comparatistes, intermédiales et interculturelles*, Orbis Tertius, p. 13-29, 2021, Universitas, 978-2-36783-170-1. <hal-03917183>

HAL Id: hal-03917183

<https://hal.science/hal-03917183v1>

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Littérature comparée et études postcoloniales à l'âge global

La littérature comparée possède un lieu de naissance mythique, Weimar, où le 31 janvier 1827, Goethe confiait à Eckermann, après sa lecture d'un roman chinois traduit en allemand, son désir de s'intéresser aux littératures du monde entier : « Le mot de Littérature nationale ne signifie pas grand-chose aujourd'hui ; nous allons vers une époque de Littérature universelle [*Weltliteratur*], et chacun doit s'employer à hâter l'avènement de cette époque¹. » Sans doute sous la pression de l'exigence d'universalité française, le traducteur passe trop vite de l'adjectif « mondiale » à « universelle ». On assiste ainsi à l'émergence quasi simultanée de la discipline littérature comparée et de la notion de *Weltliteratur* au début du XIX^e siècle, la première se proposant d'étudier le corpus proposé par la seconde et ses circulations mondiales. La *Weltliteratur* annonce l'obsolescence des frontières, mais insiste sur le génie particulier des nations. Bien qu'elle renvoie à une communauté de peuples qui souhaitent aller plus loin dans la compréhension mutuelle et la tolérance à travers l'échange de la littérature, la conception de Goethe reste élitiste. La *Weltliteratur* s'organise de manière hiérarchique et s'envisage toujours à l'aune de la littérature européenne qui reste l'instrument de référence tout comme elle accorde la prééminence à l'héritage esthétique de l'antiquité grecque, même si elle vise globalement à constituer un panthéon pour l'humanité.

Si Weimar est une ville fondatrice de la littérature comparée européenne, Istanbul serait la ville de l'avènement de la littérature globale selon Emily Apter². Cette dernière insiste sur le rôle fondateur de la métropole turque dans les années 1930 qui a accueilli un grand nombre d'universitaires et d'artistes de langue allemande comme Leo Spitzer ou Erich Auerbach, mais aussi d'autres langues. Selon Emily Apter, Istanbul, par sa tradition de carrefour culturel entre Orient et Occident et la sédimentation de l'histoire coloniale qui la fonde, constitue un lieu idéal où la philologie associée à un humanisme transnational a donné naissance à la littérature comparée en tant que discipline globale. Par ailleurs, Auerbach fait signe à Goethe : en observant la standardisation culturelle de l'hémisphère occidental dont il a observé les pré-

¹ *Conversations de Goethe avec Eckermann*, trad. Jean Chuzeville, Paris, Gallimard, 1988, p. 205- 206.

² Emily Apter, « Global *translatio*. The invention of comparative literature Istanbul 1933 », *Critical Inquiry* (Chicago), XXIX, 2, hiver 2003 ; « *Translatio* globale : L'invention de la littérature comparée, Istanbul 1933 », traduction Marielle Macé, *Littérature*, 2006/4 n° 144, p. 25-55.

mices dans l'Istanbul d'Ataturk, il écrit *Philologie der Weltliteratur* et assigne à la *Weltliteratur* la mission d'agrandir le monde qui est en train de se contracter³.

Après Weimar 1827 et Istanbul 1933, on pourrait symboliquement proposer le doublet Jérusalem/ New York⁴, les villes d'Edward Said, intellectuel d'origine palestinienne en exil aux États-Unis, et 1978, année de la parution d'*Orientalism*, un des ouvrages fondateurs de la pensée postcoloniale. Parmi les « modèles » de Said, professeur de littérature comparée, figure un des exilés d'Istanbul, Auerbach, auquel Said voue une grande admiration, notamment pour *Mimésis*. L'esprit d'ouverture qui a présidé à la *Weltliteratur* chez Goethe a, selon Said, dégénéré en universalisme eurocentré. Dans *Culture et Impérialisme*, Edward Said montre les liens étroits entre le développement de la littérature comparée et l'émergence de la géographie impériale, ce qui le conduit à faire de la littérature comparée – « affiliated with the empire⁵ » – un pivot de ses analyses. La discipline que l'on a pu accuser de fétichiser la différence trouverait son origine dans une pratique politique, l'impérialisme, qui tend à l'éradiquer : comme le système impérialiste, elle assujettit la périphérie et satellise le monde non-européen : à la primauté du canon occidental répond celle du pouvoir européen sur le monde. C'est pourquoi Said souhaite donner au corpus traité par la littérature comparée une tournure plus nettement extra-européenne, qui se trouve à l'origine chez Goethe, même si ce dernier maintient la centralité du canon européen. Edward Said fait de la littérature comparée une question essentiellement politique, fondée sur le nomadisme et l'exil et nourrie par un humanisme transnational. Goethe, Auerbach et Said partagent une commune défiance pour les nationalismes d'autant que l'idéal kantien de l'humanisme laïc incarné par la philologie allemande s'est irrémédiablement corrompu dans le pire des nationalismes avec le nazisme.

À travers ce parcours de Goethe à Said en passant par Auerbach, il s'agit d'observer les rapports entre littérature comparée, globalisation et postcolonialisme. Dans un contexte français souvent peu enclin à la déterritorialisation des savoirs⁶, il s'agira d'observer comment, à l'ère de la globalisation, les études postcoloniales, francophones entre autres, permettent de repenser la littérature comparée, discipline souvent inquiète, qui passe son temps à chercher ses objets et à questionner sa méthodologie. Les études postcoloniales peuvent se penser

³ Voir Erich Auerbach, « Philologie de la littérature mondiale », traduction D. Meur, Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault (dir.), *Où est la littérature mondiale ?* Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, « Écrits et savoirs », 2005, p. 25-37, p. 25.

⁴ Edward Said a très peu vécu à Jérusalem où il est né en raison de la création de l'État d'Israël et a passé l'essentiel de sa jeunesse au Caire avant de s'installer aux États-Unis.

⁵ Edward Said, *Culture and Imperialism* [1993], Londres, Vintage, 1994., p. 59 ; *Culture et Impérialisme*, traduction Paul Chemla, Paris, Fayard/Le Monde diplomatique, 2000, p. 96.

⁶ Jean-François Bayart, *Les Études postcoloniales. Un carnaval académique*, Paris, Karthala, « Disputatio », 2010.

comme la suite logique de l'héritage international et polyglotte de la littérature comparée ou bien comme un véritable tournant, marquant une rupture notamment politique ou idéologique avec la discipline comparatiste.

Études postcoloniales francophones

Le modèle interprétatif « postcolonial » s'est développé, notamment dans le domaine des analyses littéraires, dans un rapport à la fois étroit et critique à la méthode comparatiste. Au sein des études postcoloniales s'observe un double mouvement qui tend vers la démarche comparatiste : d'une part, l'ouverture de la théorie, par les anglophones, aux autres contextes postcoloniaux, d'autre part, un essor des travaux « postcoloniaux » chez les spécialistes de littérature francophone et comparée en France et ailleurs.

Si *L'Orientalisme* de Said apparaît comme le texte originel des études postcoloniales, l'ouvrage des Australiens Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *The Empire Writes back*, possède lui aussi une valeur inaugurale en étant le premier à affirmer la place centrale de la littérature dans l'entreprise culturelle de l'Empire et à présenter la théorie postcoloniale comme une création des études littéraires. Un chapitre a été rajouté dans l'édition de 2002 « Repenser le postcolonial. Le postcolonialisme au vingt et unième siècle », où les auteurs proposent d'élargir le postcolonial à « toute la production culturelle qui traite d'une façon ou d'une autre de la réalité persistante du pouvoir colonial (y compris dans ses manifestations les plus récentes)⁷ ». Désormais, le cadre n'est plus simplement anglo-saxon et les expériences (post)coloniales française et hispanique sont explicitement mentionnées. Cette ouverture aux autres Empires doit s'accompagner d'une sortie du monolinguisme anglais dans le discours critique postcolonial ; Harish Trivedi regrette ainsi le fait que « the postcolonial has ears only for English⁸ ». Un des principes de la littérature comparée repose sur le plurilinguisme, or la théorie postcoloniale ne cultive guère la variété linguistique⁹. Par ailleurs, le paradigme francophone ne se comprend pas en dehors du fait historique colonial européen, malgré une tendance française à minorer la place de la colonisation dans l'histoire nationale car elle remet en

⁷ « All that cultural production which engages, in one way or another, with the enduring reality of colonial power (including its newer manifestations) », *The Empire Writes Back* [1989], Londres, Routledge, 2002, p. 195.

⁸ Harish Trivedi, « The Postcolonial or the transcolonial ? Location and language », in *Interventions* 1.2 (1999), p. 269-272, p. 272.

⁹ « Comparative literature should remain the home for polyglots ; multilingualism and polyglossia should remain its calling card », Mary Louise Pratt, « Comparative Literature and Global Citizenship », in Charles Bernheimer (dir.), *Comparative Literature in an Age of Multiculturalism*, Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1995, p. 58-65, p. 62.

cause les fondements mêmes de la construction de l'identité française, à savoir les concepts de républicanisme et d'universalisme.

En Grande-Bretagne, francophonie et postcolonialisme se conjuguent sans difficulté grâce à deux spécialistes d'études françaises, Charles Forsdick et David Murphy, qui ont fondé la *Society for Francophone Postcolonial Studies*. Leur premier ouvrage, *Francophone Postcolonial Studies, A Critical Introduction*¹⁰, postule une intégration possible des études francophones aux études postcoloniales en tenant compte de leurs spécificités, à condition qu'on « décolonise » le terme « francophone » et que l'on montre la contribution des Francophones aux théories postcoloniales¹¹. L'ouverture à une pensée postcoloniale d'expression française permet à la fois de sortir du monolinguisme anglophone des *postcolonial studies* originelles et d'instaurer une dimension comparative transimpériale¹². Dans leur sillage, de nombreux universitaires anglophones se proposent de travailler à l'intersection du champ de la théorie postcoloniale, issue des départements de littérature anglaise, et de celui des lettres francophones, venu des départements de *French Studies*, pour étudier l'enrichissement mutuel des deux domaines d'études à travers une série de reformulations croisées.

Parmi les premiers en France, à avoir favorisé le rapprochement entre études postcoloniales et francophonie, se trouve Jean-Marc Moura avec, entre autres, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*¹³. La perspective postcoloniale dessine un des espaces de la francophonie en associant histoire et littérature. Reprenant des aspects majeurs du discours postcolonial, les écrivains et théoriciens francophones comme Aimé Césaire, Édouard Glissant ou Abdelkébir Khatibi se sont interrogés sur la capacité du colonisé à s'exprimer en tant que sujet et sur la nécessité de réévaluer des littératures trop longtemps perçues comme « périphériques ». Par ailleurs, en France, les chercheurs travaillant sur la francophonie d'implantation (donc hors d'Europe) développent de plus en plus des approches empruntées aux études postcoloniales. L'analyse du corpus littéraire passe par une approche pragmatique, marquée par un intérêt pour la situation d'énonciation (notamment la scénographie évoquée par Dominique Maingueneau), les faits linguistiques, l'ethos (l'image que le narrateur/auteur donne de soi dans son discours) et les données socio-historiques. Une attention particulière est portée à l'enracinement problématique des écrivains francophones qui se trouvent situés au

¹⁰ Charles Forsdick & David Murphy, *Francophone Postcolonial Studies. A Critical Introduction*, Londres, Arnold, 2003.

¹¹ David Murphy suggère d'ailleurs que le terme « francophone » désigne toutes les cultures où le français est parlé, la France comprise. David Murphy, « De-centring French studies : towards a postcolonial theory of Francophone cultures ». *French Cultural Studies*, 13.2, 2002, p. 165-185.

¹² Charles Forsdick & David Murphy (dir.), *Postcolonial Thought in the French-Speaking World*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009.

¹³ Paris, Puf, 1999, rééd. 2007, 2019.

carrefour de multiples univers symboliques, entre modernité et tradition, mais souvent aussi entre plusieurs langues, position créant un sentiment d'insécurité linguistique¹⁴. Ce faisant, les études littéraires retrouvent un sens politique que les Français avaient fini par abandonner, mais que les Africains, par exemple, revivifient dans leurs travaux.

Même si l'étude par zone géographique continue de dominer chez les spécialistes français d'études francophones (Canada, Antilles, Maghreb, Afrique subsaharienne, Océan Indien, Pacifique...), les littératures francophones s'abordent désormais dans une perspective transnationale et potentiellement comparatiste, confirmant ainsi les propos de Françoise Lionnet qui, dès 2003, avait évoqué « the becoming transnational of French Studies¹⁵ ». Cette tendance est illustrée par le volume dirigé Alec G. Hargreaves, Charles Forsdick et David Murphy dans *Transnational French Studies: Postcolonialism and Littérature-monde*¹⁶, dont les articles jettent un pont entre l'approche postcoloniale et la « littérature-monde » revendiquée par certains écrivains d'expression française. Ce type de travaux rejoint les objectifs de la littérature comparée dans la mesure où, à l'intérieur d'une langue¹⁷, ils explorent différents espaces socioculturels. Le comparatisme peut aussi se construire à partir d'une mise en relation des productions littéraires des différents empires européens.

Comparatisme transcolonial

Les études postcoloniales sont nées dans des départements de littérature anglaise et comparée aux États-Unis et en Australie, ce qui peut affirmer un lien de filiation entre les disciplines. Mais les études postcoloniales couvrent un spectre plus large que les études littéraires car elles font appel aux sciences humaines et sociales en général. Pour autant, il existe un certain nombre d'affinités méthodologiques entre études postcoloniales et littérature comparée dans la mesure où ces deux disciplines initient des démarches centrifuges qui conduisent à adopter le point de vue de l'autre, à reconsidérer les rapports entre centre et périphérie et à scruter les formes d'interactions culturelles. L'approche postcoloniale d'Edward Saïd dans *L'Orientalisme*, qui vise à déconstruire l'épistémologie orientaliste mise en place à la fin du XVIII^e siècle, emprunte des éléments méthodologiques relevant de la littérature compa-

¹⁴ Voir Michel Francard et alii, *L'Insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*, Louvain, Peeters, 1993.

¹⁵ Françoise Lionnet, « Introduction », *Modern Language Notes* 118.4, 2003, p. 783-86, p. 784.

¹⁶ Liverpool, Liverpool University Press, 2010. La notion de « Littérature-monde » vient du « Manifeste pour une "littérature-monde" », signé par une quarantaine d'écrivains de langue française dans *Le Monde des Livres*, 16 mars 2007

¹⁷ Voir Daniel-Henri Pageaux et le comparatisme interne à une langue, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 21-22. Rey Chow fait une suggestion similaire à propos des variations de l'anglais, « In the Name of Comparative Literature », in Charles Bernheimer (dir.) *op. cit.*, p. 114.

rée : les études imagologiques tournées vers l'altérité culturelle (les stéréotypes sur l'Orient) et l'histoire de l'exotisme européen, accusé de réduire la diversité humaine tout en édulcorant l'impérialisme occidental. Selon Said, la politique du savoir et la manière dont les savoirs sont transmis par les œuvres littéraires implique une forme de politique. La littérature comparée peut permettre de maintenir l'expérience d'un véritable décentrement, qui ne soit pas le simple travestissement d'un regard eurocentriste et universalisant. Pour fonder une authentique *Weltliteratur* (littérature mondiale), la littérature comparée doit, à l'instar du postcolonialisme, prendre en compte les littératures extra-européennes, d'un point de vue qui ne soit pas celui du canon occidental. Faute de cet élargissement, Gayatri Spivak pronostique la mort prochaine de la discipline¹⁸.

L'un des fondements de la littérature comparée est de prendre l'altérité pour objet d'étude et de scruter les échanges et les circulations entre les littératures, mais aussi entre les cultures, dans une perspective anthropologique qui correspond aussi au projet postcolonial. C'est ainsi que, sous l'influence des études postcoloniales, la littérature comparée s'est davantage tournée vers les phénomènes de contacts culturels, d'hybridité ou de créolisation¹⁹. Les concepts d'hybridité et de diaspora sont en effet des concepts-clés des études postcoloniales²⁰. L'hybridité tend de plus en plus à être assimilée à la diversité et au multiculturalisme au sens où elle permet une rencontre de cultures naguère séparées sur une base d'égalité. Pour Alfonso de Toro, l'hybridité revient à une reconstruction de l'altérité (« une potentialité de différence ») dans un espace transculturel²¹. La notion de diaspora, largement utilisée pour théoriser les identités postcoloniales, est devenue une métaphore fluide associée à des tropes de mobilité, de déplacement, de frontières et de traversées, familiers de la littérature comparée²². En revanche, la généralisation et la recherche de l'hybride à tout prix peuvent conduire à une homogénéisation ou une réconciliation un peu trop irénique selon un mouvement antinomique à l'épistémologie comparatiste, dont l'objet est de promouvoir la différence et le particulier.

¹⁸ Gayatri Spivak, *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press, 2003. Elle veut que son livre soit lu comme « the last gasp of a dying discipline » (p. xii).

¹⁹ Le XXXII^e Congrès de la Société française de Littérature générale et comparée, organisé en septembre 2004 à l'Université de Saint-Etienne par Bernard Dieterle et moi-même a permis d'aborder des notions appelées à un grand avenir. Voir *Métissages littéraires*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2005, 544 p.

²⁰ Voir Robert Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Race and Culture*, London & New York, Routledge, 1995. Robert Young montre l'évolution du terme « hybride » qui passe d'une acception négative liée au racisme colonial et à sa hantise de la dilution du sang européen à un marqueur progressiste en changeant de domaine : la métaphore s'applique désormais aux cultures plus qu'aux « races ».

²¹ Alfonso de Toro, « Au-delà de la francophonie : Représentations de la pensée hybride au Maghreb (Abdelkebir Katibi – Assia Djebar) », in *Neohelicon*, XXXV/2, 2008 p. 65.

²² Voir l'introduction de l'ouvrage de Michelle Keown, David Murphy & James Procter (dir.), *Comparing Post-colonial Diasporas*, London, Palgrave, Macmillan, 2009, p. 1-15.

On peut néanmoins postuler une sorte de consubstantialité des démarches – comparatives – et des approches, interdisciplinaires et pluridisciplinaires, entre les études postcoloniales et le comparatisme, au point d'ailleurs qu'Emily Apter considère les études postcoloniales comme des héritières de la littérature comparée qui, de fait, pourraient la remplacer, tandis que les comparatistes ont tendance à les rejeter (« othering ») en tant qu'études culturelles qui ne s'intéressent pas suffisamment à la littérature²³. Jean-Marc Moura envisage le rapprochement des deux disciplines dans des « études transcoloniales²⁴ » : les littératures postcoloniales d'expression française doivent être incluses dans l'ensemble des littératures euphones pour aboutir à une histoire comparée des littératures postcoloniales d'expression européenne, dans un projet résolument comparatiste. La perspective transcoloniale permet d'examiner les concurrences hégémoniques, les trajectoires transcontinentales des mouvements de résistance anti-coloniales et les pratiques de minoration mises en place par les différentes puissances coloniales²⁵.

À défaut d'établir une véritable histoire des Lettres mondiales, des travaux peuvent être effectués à l'échelle d'une construction régionale. Ainsi une région du monde semble particulièrement adaptée à une approche transcoloniale et comparatiste, les Caraïbes, espace archipélique et plurilingue situé à l'intersection des principaux empires européens²⁶. À la suite des travaux sur les *transatlantic studies* ou *oceanic studies*²⁷, Jean-Marc Moura privilégie une pensée géographique de la littérature et propose le concept d'histoire littéraire transatlantique à vocation pleinement comparatiste puisqu'il met en relation les échanges entre les cultures de l'Atlantique – africaines, européennes, américaines et amérindiennes, à travers les productions littéraires en langues européennes²⁸. Il s'agit d'établir des modèles inédits de mouvements transculturels, translinguistiques, au-delà de la distinction entre littératures nationales, des catégories de « littérature de la migration » ou de « littérature-monde ». La rencontre des *postcolonial studies* et de la démarche comparatiste pourrait fonder cette « nouvelle » littérature comparée qu'appelle de ses vœux Gayatri Spivak dans *Death of a Disci-*

²³ Emily Apter, « Comparative Exile : Competing Margins in the History of Comparative Literature », in Charles BERNHEIMER (dir.), *op. cit.*, p. 86-96.

²⁴ « Postcolonialisme et comparatisme » (<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.html>, consulté le 10/09/2019).

²⁵ Voir Claire Joubert (dir.), *Le Postcolonial comparé. Anglophonie, francophonie*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2014.

²⁶ Voir les travaux de Kathleen Gyssels et de J. Michael Dash.

²⁷ Voir John Elliott, *Empires of the Atlantic World. Britain and Spain in America, 1492-1830*, Yale U.P., 2006 ou Bill Marshall, *The French Atlantic. Travels in Culture and History*, Liverpool U.P., 2009.

²⁸ Jean-Claude Laborie, Jean-Marc Moura et Sylvie Pariset (dir.), *Vers une histoire littéraire transatlantique*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

pline, mue par une volonté obstinée et inlassable de défaire la tendance constante de l'hégémonie à s'approprier l'émergent.

Vers un comparatisme global

Le concept fondateur de *Weltliteratur*, consubstantiel à la démarche comparatiste, est à investir d'un nouveau sens. La perspective goethéenne a été reprise par René Wellek et Austin Warren dans *Theory of Literature* (1942) : il s'agit, d'un côté, de comparer des littératures écrites dans différentes langues, de l'autre de considérer la littérature dans sa totalité en tant que littérature générale ou universelle depuis l'antiquité gréco-latine jusqu'aux littératures modernes²⁹. Aux sombres prophéties de Gayatri Spivak, David Damrosch répond que la renaissance de la littérature comparée passe par un retour à une de ses vocations originelles, qui est d'embrasser les productions culturelles à l'échelle planétaire³⁰. Cependant, allant à l'encontre de toute une tradition philologique et du fétichisme de la langue d'origine, David Damrosch prétend que la littérature mondiale « gagne à être traduite³¹ », le texte devenant dialogique après sa traduction. Pour Franco Moretti, la littérature constitue désormais « un système planétaire », d'où la « lecture distante » qu'il préconise à partir de macro-catégories de comparaison culturelle et qui permette de comprendre le développement et la structure du système entier, selon les théories d'Immanuel Wallerstein³². L'idéal romantique d'inclusion de Goethe, qui visait à unifier toutes les littératures en un tout, se trouve élargi et réactualisé dans un débat qui oppose deux logiques contradictoires : la nécessité pressante de préserver la singularité et la diversité des littératures nationales et une tendance forte à l'uniformisation des cultures du monde par la globalisation³³. La littérature mondiale selon Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault n'a cessé de déplacer son ou ses centres et de renouveler sa cartographie des périphéries³⁴.

La littérature comparée se trouve prise dans une tension agonistique entre deux principes, synthétique et analytique, entre les catégories du « transnational » et du « national »,

²⁹ René Wellek et Austin Warren, *La Théorie littéraire*, traduction Jean-Pierre Audigier et Jean Gattégno, Paris, Seuil, « Poétique », 1971, p. 68.

³⁰ David Damrosch, « Rebirth of a Discipline: The Global Origins of Comparative Studies », *Comparative Critical Studies* 3:1/2 (2006), p. 99–112.

³¹ David Damrosch, *What is World Literature*, Princeton, Princeton University Press, 2003, p. 289.

³² Franco Moretti, « Conjectures on World Literature », *New Left Review*, 1, jan-fév 2000, p. 54-68. Moretti milite pour une littérature comparée qui fasse l'économie de l'étude détaillée des textes (*close reading*) fondée sur des matériaux de seconde main et visant à la synthèse d'un système.

³³ L'état de la littérature comparée américaine publié en 2006 sous la direction de Haun Saussy s'intitule précisément : *Comparative Literature in an Age of Globalization* (Baltimore, John Hopkins, 2006).

³⁴ Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault (dir.), *Où est la littérature mondiale ?*, Saint-Denis, PU Vincennes, 2005.

voire du « local ». La méthodologie comparatiste doit surmonter une forme de binarisme pour s'appliquer à un corpus intitulé *World literature* ou Littérature-monde dans un contexte géopolitique, qui se caractérise par la disparition des souverainetés nationales et par la fluidité et la porosité des frontières. La globalisation évoque tout à la fois le rétrécissement de la planète, lié aux innovations technologiques, et l'effacement de l'État-nation, où les flux l'emportent sur les territoires, où appartenances et solidarités collectives s'effacent dans le chatoiement des différences, où la culture et l'économie tendent à fusionner dans un processus de marchandisation généralisée. Par ailleurs, la mondialisation s'est accompagnée d'un phénomène de démocratisation qui tend à effacer les frontières entre culture savante et culture populaire comme dans les études culturelles. Si la littérature comparée a pu tomber dans l'euphorie de l'ouverture transnationale et prendre le multiculturalisme comme idéal dans les années 1990 comme le montre le rapport de l'ACLA (*American Comparative Literature Association*) de 1993 dirigé par Charles Bernheimer, elle apparaît beaucoup plus inquiète dans les années 2000 face aux dangers de la mondialisation dans le rapport établi par Haun Saussy en 2004. Quant au rapport 2014-2015, publié pour la première fois sous forme électronique, il donne une ampleur exponentielle à la littérature comparée qui apparaît comme un épicycle de la mondialisation en embrassant de très nombreux champs du savoir comme, par exemple, les études animales, les humanités environnementales, les humanités digitales, les études planétaires, les études lesbiennes, queer ou transsexuelles et autres études postcoloniales, au prix à la fois d'une atomisation de la discipline et d'un universalisme du savoir quasi pandémique qui entraînent un vertige épistémologique³⁵.

Dans la perspective actuelle qui consiste à analyser les ressorts et les manifestations de la globalisation, la méthodologie comparatiste, sensible elle aussi à une géopolitique de la littérature, est sollicitée pour rendre compte des nouvelles formes littéraires « mondiales », en particulier dans ce qui relève de la tradition orale, une manière de retourner au « local » et de rétablir une singularité culturelle contre toute tentation universaliste. La méthodologie comparatiste rencontre certaines orientations des études postcoloniales qui subvertissent les normes dominantes pour privilégier le subalterne ou le migrant. Partha Chatterjee propose que l'on s'intéresse aux vertus du fragmentaire, de l'assujetti et du local, aux petites communautés qui construisent chacune séparément leur système politique, inassimilable au nationalisme et à la modernité occidentale³⁶. Avec les ethnoscapes, Arjun Appadurai³⁷ invite à repenser la stabilité

³⁵ Voir <https://stateofthediscipline.acla.org>.

³⁶ Partha Chatterjee, *The Nation and its Fragments : Colonial and Postcolonial Histories*, Princeton (N. J.), Princeton University Press, 1993.

des localités, les identités nationales et les frontières étatiques dans un contexte de migration massive à l'âge de la globalisation. Ainsi, l'étude de la manière dont la conscience de la mondialisation informe la création littéraire pourrait constituer un objectif de la littérature comparée. Tandis que les études de la mondialisation s'appliquent à étudier les tendances universalisantes à l'œuvre dans la société globale, la littérature comparée privilégie les différences et les spécificités culturelles. Ce faisant, cette dernière se heurte à une difficulté herméneutique qui tient à la nature de la globalisation : de la pluralité des cultures et de la multiplicité des objets, on est passé à la fusion et à l'unicité – « an age of unipolarity³⁸ », dit Haun Saussy. Mais les deux types d'étude conduisent à reconsidérer les rapports centre-périphérie en fonction de la constitution du monde comme grand village global, d'une part, de la réhabilitation du subalterne, d'autre part. On peut ici concevoir la littérature comparée comme une approche transversale qui permette de relier les cultures de la décolonisation, de l'immigration et de la mondialisation et consiste à imaginer des solidarités nouvelles liées à une situation de co-présence transnationale.

Conclusion

De son berceau européen à Istanbul et, disons Jérusalem/ New York, la littérature comparée est devenue une discipline globale qui ne peut ignorer le fait colonial qui a profondément marqué la géopolitique mondiale. À l'heure de la globalisation, la littérature comparée se perçoit à la fois comme métissée et inquiète, en perpétuelle renégociation théorique et oscillant entre deux polarités antagonistes : l'euphorie et la dysphorie, l'impératif catégorique de réhabiliter l'Autre, le minoritaire, le subalterne, et l'éternel soupçon de réduire l'altérité et de l'annexer. C'est une autre manière de reformuler l'instabilité native d'une discipline à l'identité parfois fantomatique, dotée d'un sentiment chronique de crise et d'une forme dynamique d'« indécidabilité³⁹ », dont la productivité tient précisément à cette situation d'angoisse et dont l'ambition peut être de servir de trait d'union entre les humanités. En ce sens, elle peut

³⁷ L'ethnoscape renvoie à un imaginaire de la globalisation et aux paysages que se constituent des groupes mouvants en fonction de leurs propres origines et des évolutions qu'ils subissent. Arjun Appadurai, *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, « Public Worlds Series », 1996 ; *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, traduction Marc Abélès et Françoise Bouillot, Paris, Payot et Rivages, « Petite bibliothèque Payot », 2005, p. 71.

³⁸ Haun Saussy, « Exquisite Cadavers Stitched from Fresh Nightmares », in Haun Saussy (dir.), *Comparative Literature in an Age of Globalization*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2006, p. 24.

³⁹ Avec la notion d'« indécidabilité », Jean Bessière fait écho à Jacques Derrida qui qualifiait la littérature comparée de discipline « incertaine », « Comparative Literature and Common Knowledge : About the Ideologies of the Absolute Power of Literature », in Wladimir Kyrinski (dir.), *Jean Bessière : Literature and Comparative Literature Revisited, Canadian Review of Comparative Literature/ Revue canadienne de Littérature comparée*, 32/1, 2005, p. 37-64.

constituer un antidote à tout effet de disneyfication qui menacerait la littérature et le monde académique.

L'influence de la théorie postcoloniale a fait évoluer le champ de la littérature comparée française, centrée traditionnellement sur les questions d'influence, de réception, d'histoire littéraire au risque de se voir taxer de positivisme. Le statut militant des études postcoloniales a aussi relégitimé les approches politiques de la littérature, notamment comparée, et invité à réinterroger l'engagement sartrien. L'introduction des études postcoloniales permet à la littérature comparée française d'intégrer une théorie qui, outre-Atlantique, est la *lingua franca* de la discipline, mais dans un sens métaréflexif puisque cet apport bouscule une méthodologie et lui permet de réfléchir sur elle-même et sur les différentes visions comparatistes. Néanmoins la littérature comparée française ne renonce pas à la centralité de la littérature, contrairement à sa correspondante étatsunienne si l'on en croit l'article « Comparative Literature at the Turn of the Century » du rapport Bernheimer, qui envisage la dilution de la littérature dans les approches culturalistes : « The term “literature” may no longer adequately describe our object of study⁴⁰. » Le comparatisme français paraît désormais moins fermé au monde et aux larges perspectives naguère tracées par Étiemble, plus hospitalier à la théorie et aux études culturelles tout en assumant le politique dans le littéraire et se plaçant au carrefour des sciences humaines.

⁴⁰ Charles Bernheimer (dir.), *op. cit.*, p. 39-48, p. 42.